

romanesque à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, semble un signe de vitalité plutôt que d'une quelconque « destruction » du genre.

On pourrait également se demander si parler de « philosophie mirbellienne » (p. 56) ou, à plus forte raison, prêter à l'écrivain un « système philosophique cohérent » (p. 53), comme le fait à de nombreuses reprises l'auteure, n'est pas un abus de langage, d'autant plus qu'elle souligne elle-même, à d'autres occasions, les contradictions de sa pensée. Les conceptions qu'elle déduit de son œuvre sont loin d'avoir la rigueur conceptuelle d'un système philosophique.

Je me suis permis de citer ces quelques exemples détaillés moins pour critiquer les positions de l'auteure, somme toute défendables, même si je ne les partage pas pour les raisons que j'ai évoquées, que pour montrer que son étude, bien qu'elle soit consacrée à Mirbeau, peut stimuler à une réflexion beaucoup plus générale sur l'histoire et la théorie du roman. Le fait que cette analyse incite parfois à la polémique me semble être une preuve supplémentaire de sa valeur scientifique dans la mesure où, à mon sens, les œuvres qui prêtent à controverse font davantage progresser la science que les travaux consensuels. J'ose espérer que l'auteure, sans doute la meilleure spécialiste polonaise de ce grand polémiste que fut Mirbeau, souscrirait à cette opinion.

Przemysław Szczur
Université Pédagogique de Cracovie,
przemyslawszczur@wp.pl

AU COEUR DES DICTIONNAIRES BILINGUES

Le dictionnaire bilingue. Un miroir déformant ?,

par Dangoulé Melnikiené, collection « Vertige de la langue », Hermann Éditeurs,
Paris 2013, 181 pp., € 28 (paperback),
ISBN : 978-2-7056-8470-9.

DOI: 10.19195/0557-2665/63.17

L'ouvrage de Dangoulé Melnikiené, préfacé par le célèbre romaniste Giovanni Dotoli, fondateur et directeur de la collection « Vertige de la langue » aux Éditions Hermann, vient combler une lacune grave dans le paysage éditorial français. En effet, l'auteur remarque à juste titre qu'« aucune monographie, consacrée entièrement à la lexicographie bilingue générale, n'est jamais parue en France » (p. 20), contrairement à plusieurs pays européens, tels l'Italie (Marello 1989), la Pologne (Piotrowski 1994), la Russie (Berkov 1973, 2004) ou la Lituanie (Melnikiené 2009). En outre, dans l'ensemble des travaux métalexicographiques, ceux portant sur les dictionnaires monolingues sont nettement plus nombreux que ceux abordant la problématique relative aux bilingues, considérés visiblement comme leurs parents pauvres. Sur ce fond, l'apport de Melnikiené acquiert toute son importance.

En plus de la préface, dans laquelle Dotoli tâche de valoriser le dictionnaire bilingue, le livre contient six chapitres, une conclusion, les références bibliographiques, un bref glossaire contenant dix termes de lexicographie, et un très utile index des noms.

Dans le premier chapitre, à caractère introductif, Melnikienė s'interroge d'abord sur les raisons pour lesquelles les bilingues semblent être délaissés par de nombreux métaléxicographes, en évoquant notamment l'attitude des représentants de grandes communautés langagières, non confrontés au multilinguisme quotidien et donc plus enclins à se focaliser sur la production lexicographique monolingue. Ensuite, l'auteur se penche sur la notion de dictionnaire bilingue pour en proposer sa propre définition, qui insiste sur le fait qu'un bilingue devrait rendre possible la communication au niveau culturel et non seulement lexical. Finalement, est introduit le problème d'exhaustivité et d'objectivité de nomenclature des dictionnaires dont plusieurs unités rencontrées en discours sont souvent absentes. Des exemples de ces « trous de mémoire lexicale » sont analysés dans les chapitres IV–VI.

Le deuxième chapitre retrace le lent développement de la lexicographie bilingue lituanienne dont les pierres fondatrices sont un dictionnaire trilingue polonais-latin-lituanien de Sirvydas (1620, quatre rééditions jusqu'à 1713) ainsi qu'un petit dictionnaire lituanien-allemand et allemand-lituanien de Haach (1730), considéré comme le premier vrai bilingue. Selon l'auteur, la pauvreté du paysage lexicographique lituanien, observée jusque dans la première moitié du XX^e siècle, est due à des raisons historiques : une dévalorisation progressive du lituanien face au polonais au temps de la République des Deux Nations (1569–1795) et une politique de russification imposée dans les années 1795–1918, lorsque le territoire actuel de la Lituanie était intégré à l'empire russe. Pendant la très courte période de l'indépendance, seulement quelques dictionnaires bilingues très modestes sont parus dans les années 30 du XX^e siècle, tandis que d'autres bilingues généraux, assez extensifs, pour les grandes langues européennes telles que l'anglais, l'allemand, le français et le russe, datent du tournant des années 50 et 60. Toutefois, en raison d'un isolement de l'URSS, les dictionnaires bilingues de l'époque soviétique n'étaient pas conçus comme des outils de communication et ils ne tendaient qu'à faciliter la lecture des textes. C'est avec la restitution de l'indépendance de la Lituanie en 1990 que commence l'âge d'or de la lexicographie bilingue ; au total, en une vingtaine d'années, est publiée une centaine de bilingues généraux de taille grande et moyenne et presque autant de bilingues spécialisés, traitant le lituanien et une vingtaine de langues européennes parmi lesquelles l'anglais occupe une position dominante. Outre cette progression quantitative, on observe un changement qualitatif dans la mesure où naissent des ouvrages novateurs, à commencer par le *Dictionnaire lituanien-norvégien* (2001), premier bilingue d'encodage. Enfin, quant à la lexicographie franco-lituanienne, les graves lacunes qu'elle présentait sont comblées au début du XXI^e siècle par la publication de trois grands dictionnaires.

Au chapitre suivant, Melnikienė cherche à savoir dans quelle mesure les nouveaux bilingues sont utiles d'une part à l'utilisateur lituanien pour apprendre une langue étrangère et de l'autre, à un étranger désireux d'apprendre le lituanien. À ce propos, l'auteur rappelle l'opinion de Lev Ščerba selon laquelle les utilisateurs natifs consultant un bilingue n'ont pas les mêmes besoins que les usagers non natifs, et que par conséquent, pour un couple de langues, il faudrait faire non pas deux, mais quatre bilingues différents. Il convient ici de corriger une information fournie par Melnikienė au sujet de l'ouvrage de Ščerba « Опыт общей теории лексикографии » (1940; 'Essai de théorie générale de la lexicographie') selon laquelle il n'a jamais été traduit ni en anglais, ni en français (p. 52). Or, il se trouve que la traduction anglaise, faite par Donna M.T.Cr. Farina, est parue en 1996 dans l'*International Journal of Lexicography* (vol. 8, n^o 4, pp. 314–350) sous le titre « Towards a General Theory of Lexicography ». En outre, notons un lapsus malencontreux dans le passage concernant « l'idée de Ščerba sur la nécessité de quatre

dictionnaires monolingues » (p. 53) — il s'agit naturellement de quatre dictionnaires bilingues monodirectionnels. Pour en revenir au contexte lituanien, Melnikienė estime que l'idée de Ščerba n'est pas réalisable pour des raisons de nature dictionnaire, en l'occurrence économiques, si bien que les lexicographes sont contraints de créer des ouvrages bidirectionnels ; plus précisément, ils recourent à la bidirectionnalité partielle, ce que l'auteur prouve en détectant, lors d'une analyse pertinente, ses marques aux trois niveaux : mégastructurel, macrostructurel et microstructurel.

Les trois derniers chapitres sont consacrés chacun à une classe de mots différente de sorte qu'ils peuvent être lus dans n'importe quel ordre. Aussi, dans le chapitre IV, Melnikienė attire l'attention du lecteur sur la problématique de la place et du traitement lexicographique des onomatopées, en soulignant que dans la tradition linguistique lituanienne, celles-ci constituent une partie du discours indépendante tandis que dans l'optique française, elles semblent se confondre d'un point de vue grammatical avec les interjections, ce qui entraîne d'ailleurs des conséquences indésirables pour les monolingues français. Sur ce point, les observations de l'auteur convergent avec celles de Loredana Trovato qui a récemment publié un article sous un titre parlant, « La place de l'onomatopée et de l'interjection dans les dictionnaires : ordre et désordre étymologique et grammatical » (2012). Ensuite, Melnikienė passe à l'examen de cinq grands dictionnaires lituanien-langue étrangère (norvégien, italien, français, anglais, allemand) parus après l'an 2000, au terme duquel elle constate que les onomatopées y sont soit absentes, soit décrites de façon trop imprécise, ce qui contraste avec leur présence et description dans les monolingues lituaniens. Remarquons en passant que l'attitude des rédacteurs des bilingues analysés, assez indifférents à l'égard des onomatopées et/ou des interjections, reflète en quelque sorte celle des linguistes européens, qui leur ont consacré relativement peu d'études. Pour ce qui est des dictionnaires bilingues, nous partageons le point de vue de Melnikienė que les onomatopées, si fréquentes dans le discours, méritent d'être incluses dans leurs nomenclatures et sujettes à un traitement plus rigoureux.

Dans le chapitre V, les bilingues susmentionnés sont examinés sous l'angle de la présence des mots-tabous. L'examen révèle qu'après la disparition de la censure soviétique, ces mots commencent à pénétrer dans la nomenclature des bilingues, qui se montrent d'ailleurs plus ouverts à cet égard que les monolingues lituaniens. Néanmoins, la microstructure des articles qui leur sont consacrés manque en général d'informations nécessaires, comme par exemple les marques d'usage adéquates accompagnant les vedettes et, surtout, leurs équivalents ou bien une exemplification présentant la diversité des contextes d'emploi d'un vulgarisme, ce qui pourrait faciliter le choix d'une correspondance. Autrement, il convient de noter que ce chapitre reprend la presque totalité d'un article écrit par l'auteur avec Dalia Pinkevičienė (*Les mots-tabous : une brebis galeuse de la lexicographie bilingue ?*, 2011), qui ne figure pas dans la bibliographie.

Le dernier chapitre porte sur le traitement lexicographique des aliénismes intérieurs, c'est-à-dire des mots qui concernent une réalité qui n'existe que dans l'univers culturel du locuteur de la langue de départ (par exemple des noms désignant des vêtements, des plats, des outils de travail, etc.). Melnikienė constate que le simple fait de les insérer dans la nomenclature d'un bilingue ne signifie pas automatiquement qu'un tel dictionnaire rapproche deux cultures. En effet, si ce lexique est relativement abondant dans les dictionnaires consultés, son traitement au niveau de la microstructure est souvent décevant car tantôt les gloses contextuelles ne sont pas suffisamment pertinentes, tantôt les équivalents

proposés n'ont pas beaucoup à voir avec l'objet désigné par un aliénisme donné. D'après l'auteur, la spécificité de ce vocabulaire exige une façon particulière de rédiger l'article lexicographique, dans lequel on devrait prévoir une place pour des renseignements sur l'univers culturel de la communauté langagière.

La riche et intéressante bibliographie comprend trente-cinq références de dictionnaires et plus de cent cinquante références d'études en six langues : français, lituanien, anglais, russe, italien et polonais. Étant donné son ampleur, il n'est pas étonnant d'y trouver quelques lacunes (certains ouvrages cités en notes de bas de page en sont absents) ainsi que de petites imperfections formelles, telles des erreurs typographiques dans des noms propres (par exemple Manskowska au lieu de Mańkowska, Pilecla au lieu de Pilecka) et des titres. D'ailleurs, l'ensemble du texte présente ce genre d'imperfections, heureusement faciles à éliminer avant l'éventuelle seconde édition de l'ouvrage. Un point discutable est la forme des adresses bibliographiques de seize ouvrages d'auteurs russes. C'est que dans le texte, leurs noms sont évidemment écrits en alphabet latin, tandis que dans la bibliographie, les adresses correspondantes sont en alphabet cyrillique. Il en est de même dans des notes en bas de page, dont certaines sont rédigées entièrement en russe, et dans l'index des noms dont trois sont donnés en cyrillique. Ainsi, un lecteur non familiarisé avec cet alphabet ne pourra pas profiter entièrement des informations présentées dans ces parties du livre. Enfin, les numéros de pages cités dans l'index des noms ne correspondent pas toujours exactement à la pagination de l'ouvrage.

Au final, Melnikienė, tout en montrant des points forts et faibles de quelques dictionnaires bilingues lituaniens les plus récents, invite le lecteur à réfléchir sur des problèmes généraux auxquels tout lexicographe est constamment confronté, et donne l'impulsion à des études métalexigraphiques portant sur des dictionnaires généraux où d'autres langues sont mises en contact. Le caractère universel de ses observations fait que son livre devrait trouver sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent aux dictionnaires, non seulement aux bilingues, mais aussi aux monolingues.

Witold Ucherek
Université de Wrocław
witold.ucherek@uwr.edu.pl